

# ODE JEAN-PAUL

*Une enfant commence sa vie  
en coupable d'un crime faux,  
première faute qui contient  
toutes les autres.*

– Kevin Lambert



**PROLOGUE**

Il était une fois  
 Une femme enceinte  
 Qui rêvait d'accoucher d'une fille  
 Alors le père a tricoté un châle en laine rose  
 Qui servira pour le baptême  
 C'est ainsi que le petit a été baptisé  
 Emmittouflé de rose  
 Celui qui écrit ces lignes  
 A amourusement conservé  
 Cette relique baptismale  
 Sa vie a débuté en rose

**0 À 11 ANS**

Le Jardin de l'enfance de Bellerive  
 À Salaberry-de-Valleyfield  
 L'enfant commence à six ans et demi  
 À fréquenter cette école des Sœurs de la Providence  
 Ce sera son *yellow brick road*  
 Pour les six prochaines années  
 Quinze minutes de marche de la maison  
 Située au 4 rue Tully  
 Ti-Mour le surnom qu'on lui donne  
 Sera premier de classe dès la première année  
 Position qu'il gardera jusqu'en philosophie  
 Du cours classique  
 Ti-Mour excelle tant en composition française  
 Que les religieuses lui demandent de lire ses textes  
 À voix haute devant la classe  
 Ce qui lui vaudra maintes intimidations  
 Dans la cour de récréation  
 C'est que l'enfant est fasciné par l'alphabet  
 D'abord par les formes des lettres  
 Puis par leur sens si dense si riche  
 Quand un mot s'ajoute à un autre  
 Une épithète à un nom et un verbe  
 L'infini de la littérature existe donc  
 Avec seulement ces vingt-six lettres de l'alphabet !  
 À en avoir le vertige

Il apprend déjà à se réfugier dans l'écriture  
 Pour oublier la meute de pédophiles à ses trousses  
 Or quand le père meurt à quarante-deux ans  
 Alors que Ti-Mour de son vrai nom Jean-Paul  
 Est catastrophé par cet événement  
 Dont il se sent coupable  
 Puni par le Bon Dieu pour avoir péché  
 Nous sommes en mai 1957  
 Alors Ti-Mour perdra son surnom  
 En entrant au séminaire de Valleyfield  
 Pour y suivre son cours classique  
 Après la mort du père  
 Il fait une dépression  
 Soignée à coups de Valium  
 L'enfant vient de mettre fin  
 À une liaison qu'on lira plus tard sous le titre  
*Les cendres bleues*

**11 À 20 ANS**

La sœur de sa mère  
 Tient un bar à Détroit  
 Avec son mari Claude Thorpe  
 Ils n'ont pas d'enfant  
 Alors après la mort du père  
 La mère ayant de faibles revenus  
 Accepte que l'enfant soit pris en charge  
 Par sa sœur Aldora Beausoleil  
 Qui subviendra à ses besoins  
 Tout au long de sa vie  
 Payant ses études  
 Et lui envoyant chaque mois un chèque  
 En retour Jean-Paul ira passer tous ses étés  
 Et souvent le temps des fêtes  
 Au Sand Bar situé à Prudenville  
 Sur les rives du lac Houghton  
 L'oncle et la tante ont fui Détroit  
 L'oncle raciste ne voulait plus y vivre  
 Car la colère gronde chez les Noirs  
 Qu'il qualifie méchamment de *Damn n...* !  
 Le neveu vivra une journée d'horreur dans cette ville



Qu'il n'oubliera jamais  
Au Sand Bar Jean-Paul travaillera tous les étés  
D'abord comme busboy waiter puis barman  
Chaque soir il chante des chansons françaises  
Et américaines avec un orchestre venu de Chicago  
Et aussi au Happy Hour animé par Lena  
*The Queen of the North*  
Ce qui lui vaut le surnom de singing waiter  
La tante change de tenue trois fois par jour  
Donnant à son neveu le goût des fringues  
Et des bijoux comme des souliers  
Des lunettes de soleil  
Qu'Aldora porte avec un savoir-faire  
Digne des stars d'Hollywood  
Stars qu'il apprend à connaître  
À travers ces tabloïds  
Qui traînent un peu partout dans l'appartement  
Situé au-dessus du bar  
Il poursuit ses études le reste de l'année  
Au séminaire puis à l'Université de Montréal  
Il mène deux vies parallèles quoi !  
Il racontera tout cela dans son recueil de récits  
*Sand Bar*  
Au collège il découvre la poésie  
Qui l'accompagnera toute sa vie  
Il se souvient entre autres  
De ce moment de grâce  
Quand il lit dans la balançoire  
Sur les rives de la baie Saint-François  
Tandis qu'une douce pluie tambourine  
Sur le toit de tôle  
Le recueil d'Anne Hébert  
Qui vient de paraître

Intitulé tout simplement *Poèmes*<sup>1</sup>  
C'est une épiphanie quand il lit  
« Les petites villes »

*Je te donnerai de petites villes  
De toutes petites villes tristes  
[...]  
Les rues sont sonores de silence.  
L'écho du silence est lourd  
Plus lourd  
Qu'aucune parole de menace ou d'amour*

Il lit ces poèmes  
Comme si la poète lui parlait directement  
Puis il découvre la poésie française  
Car il fait un travail de longue haleine  
Sur la versification de Villon à Apollinaire  
Il apprend par cœur des poèmes de Ronsard  
Lamartine Baudelaire Verlaine  
Puis ceux de Nelligan Saint-Denys Garneau  
Entre autres  
Dans le journal du collège *Le Cécilien*  
Il commence à publier des poèmes  
Qui font l'objet à l'école de discussions animées  
Il lit tout de la poésie ancienne comme contemporaine  
Il a un faible pour Baudelaire  
À s'en mettre des gouttes de parfum dans le cou  
La nuit pour attirer des rêves parfumés !  
Ce dandy à la chevelure verte l'enchanté  
Tout comme Oscar Wilde  
C'est ainsi que le dandysme entre dans sa vie  
Quête qu'il publiera plus tard sous le titre  
*Du dandysme*

## 20 ANS JUSQU'À AUJOURD'HUI

Jean-Paul s'installe à Montréal  
 Avec deux autres confrères du collège  
 Qui vont à l'École nationale de théâtre  
 Il étudie en lettres à l'Université de Montréal  
 L'année de l'Expo 67 qui l'enchantera  
 À l'université il fera la connaissance de Gilbert David  
 Un des fondateurs de la revue *JEU*  
 À laquelle il collaborera durant des années  
 Chaque soir c'est une pièce de théâtre  
 Ou un concert un ballet etc.  
 Il découvre aussi la vie nocturne de la ville  
 En écumant les bars branchés  
 Straights comme gais  
 Tout en accumulant les conquêtes les amours  
 Qu'il racontera dans le recueil  
*Les garçons magiques*  
 Il décroche un poste de professeur  
 Au cégep Édouard-Montpetit à Longueuil  
 Et s'achète avec deux autres profs  
 Un triplex devant le parc La Fontaine  
 Au 3870 il organisera des fêtes mémorables  
 Ou comme lui écrivait Josée Yvon  
 Dans sa dédicace de *Filles-missiles*<sup>2</sup>  
 À Jean-Paul dont je sais  
 Qu'il fait les meilleurs partys en ville  
 Au cégep il fera la connaissance de Claude Beausoleil  
 Une rencontre décisive  
 Car par l'entremise de son ami d'alors il collaborera  
 À la revue *Hobo-Québec* et aux éditions Cul Q  
 Animées par Jean Leduc  
 Un prof de l'UQAM iconoclaste  
 Il y publiera un récit *Oui, cher*  
 À noter que ce texte fut la première thèse de maîtrise  
 En création à l'Université de Montréal  
 Et le premier titre des éditions Cul Q  
 Il se met à côtoyer plein de poètes  
 Qui aujourd'hui sont devenus célèbres  
 Il adore voyager  
 Et visitera plus d'une cinquantaine de pays  
 Qui l'inspirent  
 Ces textes paraîtront dans *Le chant du Concorde*  
 Il occupera le Studio du Québec à New York  
 Où il écrira *111, Wooster Street*  
 Bon an mal an il publiera un recueil  
 Tout en animant comme directeur de 1993 à 2003  
 La revue de poésie *Estuaire*  
 Il participera à presque toutes les éditions  
 Du Festival international de la poésie de Trois-Rivières  
 Qui le récompensera de son prix littéraire  
 Pour *Le vitrail brisé*  
 Dans lequel il raconte les affres d'une vilaine chute  
 Qui a bien failli lui coûter la vie  
 Poésie sur le corps et ses douleurs  
 À la fin des années 1970 il découvre les poètes  
 acadiens  
 Lors d'une formidable lecture à Montréal  
 Qui le jette sur le cul

Il y entend Gérard Leblanc Herménégilde Chiasson  
 Rose Després Dyane Léger Marc Arseneau...  
 Il découvre que les poètes acadiens et québécois  
 Ont la même quête de l'américanité  
 D'où un colloque qui aura lieu à Moncton  
 Sur cette thématique  
 Au début des années 1980  
*Les cent lignes de notre américanité*<sup>3</sup>  
 Et l'écriture féministe qui le fascine  
 Puis plus tard la poésie autochtone  
 En fait les années 1970 et 1980 sont une grande  
 période  
 Pour la poésie québécoise  
 Durant laquelle les thématiques et les recherches  
 s'entremêlent  
 Tant dans les revues  
 Que dans les nouvelles maisons d'édition  
 Les lectures publiques se multiplient  
 Tout comme les lancements les colloques  
 Une belle effervescence qu'il retrouve aujourd'hui  
 Chez les jeunes poètes  
 Il n'a jamais vraiment appartenu à une école de  
 pensée  
 Mais il les a toutes connues voire fréquentées  
 C'est pour cela sans doute qu'il publie  
 Dans tant de maisons d'édition différentes  
 Car son éventail d'écriture en poésie est varié  
 Des *Poses de la lumière à Cinéma gris*  
 De *L'Amérique à La peau du cœur et son opéra*  
 Du *Chant du Concorde aux Versets amoureux*  
 Des *Îles de la ponctuation à Portrait d'intérieur*  
 Des livres qui se répondent tout en interrogeant  
 D'autres démarches possibles  
 Comme collaborer avec des artistes en arts visuels  
 Ce qui lui permet d'expérimenter un autre imaginaire  
 Allant du vécu à des textes de commande  
 Qu'il a livrés durant onze ans au cabaret de l'émission  
*Plus on est de fous, plus on lit !*  
 Sur les ondes de Radio-Canada  
 Où il était poète en résidence  
 Alliant l'écrit à l'oralité  
 Cette émission lui aura permis d'écrire  
 Six tomes de ces *Odes radiophoniques*  
 Amenant la poésie partout au Canada  
 En France et en Belgique  
 En plus de ses poèmes  
 Il a voulu présenter plein d'autres poètes québécois  
 Ramenant d'une certaine façon  
 La poésie à l'ordre du jour à la radio d'État  
 À soixante-dix-sept ans  
 La poésie reste sa plus fidèle alliée

1. Anne Hébert, *Poèmes*, Paris, Seuil, 1960.

2. Josée Yvon, *Filles-missiles*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 1986.

3. *Les cent lignes de notre américanité : actes du colloque tenu à Moncton, du 14 au 16 juin 1984*, Moncton, Perce-Neige, 1984.